

**LE CAPITALISME
N'A PAS D'AVENIR !
NOUS SI ★**

**Congrès du MJCF
15-16-17-18 avril 2010
Gennevilliers**



**QUELLE ORGANISATION
VOULONS-NOUS ?**

Les jeunes sont les premières victimes de la crise et plus généralement du capitalisme. Ils sont précarisés pour tirer l'ensemble des droits sociaux vers le bas (mise en concurrence, individualisation, destruction des solidarités...)

Le discours néolibéral (méritocratie, individualisme, fatalisme) est martelé à longueur de temps par le biais des médias, et dans les écoles pour casser toute envie de lutter collectivement. Et quand cela ne suffit pas, la droite n'hésite pas à utiliser l'appareil répressif. La société de consommation imprègne nos vies et influe de manière plus ou moins consciente sur le rapport des jeunes à l'engagement. De fait, se développent des comportements consuméristes (ne plus se reconnaître dans des besoins collectifs communs, volonté de retours immédiats sur l'« investissement » personnel...)

La précarité, les droits sociaux qui régressent, l'exclusion de la citoyenneté, contribuent aussi à une abstention massive des jeunes aux élections, aggravée par la difficulté à donner corps à une alternative populaire et crédible au capitalisme. Certains jeunes ont arrêté de croire qu'ils pouvaient influencer, tout comme la politique, sur l'ordre des choses.

Malgré cela, les mouvements sociaux dont la jeunesse est un des fers de lance depuis 2002, démontrent une résurgence de l'implication des jeunes dans les luttes, même si celles-ci restent essentiellement des luttes défensives. De plus, de nouveaux mouvements émergent, en particulier dans les quartiers populaires. Les révoltes de 2005, ont marqué la volonté d'une partie de la jeunesse d'exprimer ses sentiments d'exclusion. Depuis, certains jeunes issus des quartiers populaires ont décidé de se doter des outils que la société leur ôte. Quelle que soit la forme prise par ces luttes, celles-ci sont lourdement réprimées par le gouvernement et confrontées à l'association faite par la droite entre résistance et conservatisme.

Dans le même temps beaucoup de jeunes rejettent radicalement Nicolas Sarkozy et la politique gouvernementale. C'est rarement constructif. Mais il faut partir des préoccupations des jeunes pour dénoncer le système.

Tout ceci ne veut pas dire que la colère est morte, bien au contraire. Elle grandit mais les organisations politiques et syndicales peinent à lui offrir un cadre d'expression. Certains jeunes ne se sentant pas à leur place dans les organisations existantes développent leurs propres modes d'expression. Notre Mouvement a été sur tous les fronts ces dernières années. Il a été un outil pour de nombreux jeunes pour entrer en politique et être efficace dans les mobilisations. Il nous faut maintenant aller plus loin pour rassembler les jeunes, et construire ensemble un projet révolutionnaire. Cela doit passer par une lecture moderne du marxisme en accord avec la société du XXI siècle.

OÙ EN EST L'ORGANISATION ?

La campagne pour des Nouveaux Droits pour changer nos vies et la société permet d'agir à la hauteur de nos forces, sur nos lieux de vie, d'étude, de travail... Partir des éléments concrets

de nos vies permet d'associer un maximum de jeunes à un combat qui les touche au quotidien.

Il est difficile de faire le lien entre les difficultés du quotidien et le système dans lequel nous vivons. C'est à nous de relever ce défi. Mais à partir d'une simple question comme l'accès aux transports en commun, combien d'autres aspects de nos vies pouvons-nous repenser ? L'accès à l'emploi et à la formation, aux savoirs, aux loisirs, le respect de l'environnement, le rôle des services publics, de la commune, du département, la liberté de circuler... Cette campagne permet de renverser les logiques, pour obtenir et populariser des avancées sociales... Cette bataille vise à lutter contre le fatalisme en apportant aux jeunes la démonstration concrète que leur situation peut changer, lorsque l'on se bat collectivement. L'obtention de nouveaux droits permet un renversement des logiques et de transformer les mentalités. Ce que nous construisons à partir du dispositif de Droits Nouveaux, c'est un mouvement ancré dans la réalité qui vise à révolutionner la société.

En gagnant des nouveaux droits localement sur le travail, l'éducation, la santé, les loisirs, les transports, ... nous pourrions articuler plus facilement des batailles nationales avec de solides rapports de forces. C'est un travail qui s'inscrit sur le long terme et qui nécessite l'investissement d'un maximum de jeunes communistes.

Ces dernières années le M.J.C.F a pris toute sa part dans la résistance à l'offensive des capitalistes pour s'approprier les savoirs.

La marchandisation des savoirs, la mise en concurrence des formations, des profs, des personnels, des jeunes eux-mêmes, des établissements, imposée aux universités, aux lycées, aux collèges, aux écoles primaires,... c'est ce que les jeunes et les étudiants communistes combattent avec acharnement depuis plusieurs années maintenant. Nous avons construit des armes pour riposter : livrets d'informations sur les réformes, systèmes de nouveaux droits pour remettre au cœur des missions de services publics la réponse aux besoins de chacun...

Par notre participation massive dans les mobilisations, nous avons porté l'exigence de projets alternatifs pour combattre la droite. C'est la condition incontournable pour donner du sens aux mobilisations.

Alors que les mouvements sociaux se sont multipliés depuis l'élection de Sarkozy, les lycéens sont parmi les seuls à avoir fait reculer le gouvernement. Mais dans ces luttes, nous animons un noyau mobilisé, qui nous interroge sur la façon d'étendre ces luttes à un plus grand nombre encore de jeunes. De même, ces mouvements doivent être des occasions, à partir des questions d'éducation, pour amener un maximum de jeunes à s'interroger sur le système et les logiques qui le renforcent.

La bataille Emploi-Formation

Les jeunes sont frappés massivement par la précarité et le chômage. Le patronat voudrait faire de nous les générations qui portent les germes de la destruction de toutes les

solidarités acquises par les luttes. En lien avec les batailles sur l'éducation et l'enseignement supérieur nous avons affirmé la nécessité de mesures d'urgences pour l'emploi des jeunes.

Si l'engagement politique et syndical à l'entreprise est difficile, il est incontournable pour faire valoir l'ambition du partage des richesses, de la dignité et de l'émancipation dans le travail.

Notre bataille sur l'emploi et la formation est une première réponse concrète à ce défi. Nous portons dans nos actions coups de poing et par la pétition nationale, l'exigence d'éradiquer les emplois précaires.

Poursuivre et amplifier notre engagement internationaliste.

Durant l'hiver 2009 et l'opération « Plomb Durci » de l'armée israélienne dans la bande de Gaza, les manifestations pour une Paix Juste et Durable au Proche-Orient ont été l'exemple d'une exigence des jeunes de France à vivre dans un monde de paix. Mais là encore, en réaction à l'injustice, face au « crime de silence » de la France et de l'Union européenne et du monde occidental dans son ensemble, le fatalisme et les comportements radicaux ont pu gagner du terrain.

A la suite de ces mobilisations, le retour de la France dans le Haut Commandement Intégré de l'OTAN en avril 2009 au sommet de Strasbourg a donné lieu à un large rassemblement pour un contre-sommet violemment réprimé. Malgré cela, le MJCF a tout mis en œuvre pour y trouver sa place. En pleine campagne des élections européennes, le MJCF a fait entendre la voix d'une Europe de la paix et de l'amitié entre les peuples à l'opposé de la « démocratie par les bombes » que porte l'OTAN. Depuis 2002, nous menons la bataille contre la présence militaire française en Afghanistan et les milliers de morts qu'elle provoque.

Nos voyages de solidarité sont nos outils privilégiés pour construire nos solidarités internationales : camps d'été en Europe, délégations et séminaires sur l'enseignement supérieur au Sénégal, délégation de 107 jeunes communistes à Cuba... Ceux sont autant d'espaces de travail en commun avec d'autres organisations de jeunes progressistes du monde pour partager nos analyses et amplifier nos combats. De plus, ces voyages sont des moments d'éducation populaire, de rencontres entre jeunes, ils participent à la réalisation de notre objectif du droit aux vacances pour tous. Sur ces ambitions, nous pourrions impulser un camp d'été en France.

Dans les fédérations, de nombreuses initiatives ont été prises en solidarité avec le peuple cubain, pour la libération de Salah Hamouri, de Marwan Barghouti, qui marquent l'engagement internationaliste des jeunes en général et des jeunes communistes en particulier. En outre, il est nécessaire de continuer le combat pour Mumia Abu Jamal et les cinq de Miami.

Nous, jeunes communistes, sommes ambassadeurs de la paix et de la solidarité entre les peuples.

L'unité dans nos luttes

C'est bien tous les jeunes que nous voulons engager dans le mouvement réel qui dépasse l'état des choses présentes qui permet d'abolir les dominations et aliénations qui touchent

Congrès 2010 – Gennevilliers Quelle organisation voulons-nous?

les individus. Ces dernières années, c'est lorsque les jeunes, des villes, des banlieues, des mondes ruraux, se sont rassemblés, que les résistances ont été les plus puissantes !

Pour riposter à une attaque ou gagner de nouveaux droits, nous mettons toutes les chances de notre côté en rassemblant un maximum de jeunes. De même avec les associations de quartiers, de villes, de villages, avec les organisations locales et nationales, nous construisons des espaces de mise en commun, de discussion et d'action pour porter nos ambitions.

Dans nos fédérations, nous impulsions ou soutenons des mouvements lycéens contre les réformes libérales du gouvernement. Nous participons aux réseaux de soutien aux sans papiers... Ce travail unitaire se réalise sur un partage, un échange, permettant de construire des perspectives progressistes communes avec le plus grand nombre.

Parce que les syndicats sont les outils prioritaires de résistance et de conquêtes sociales, en tant que jeunes communistes nous considérons comme fondamental l'engagement syndical.

Parce que le communisme doit s'avancer partout où il le peut et s'exprimer au plus proche des jeunes, nous affirmons la nécessité que chaque jeune s'implique au sein des syndicats.

C'est le sens de notre action dans des collectifs locaux et nationaux de mobilisations contre les réformes de l'université, du lycée, les privatisations de services publics (La Poste),... Si ce travail unitaire reste difficile, il est incontournable pour obtenir de grandes victoires comme le retrait du CPE.

Les diverses expériences de recomposition à gauche doivent interroger les organisations de jeunes à partir de leur spécificité.

Les jeunes de Grèce, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne ont considérablement marqué les résistances à l'ordre libéral imposé à grands coups de directives. Mais ces mobilisations ont eu trop peu d'écho en France alors qu'elles coïncidaient régulièrement avec les nôtres. Nous avons besoin de retisser des liens avec les jeunes d'Europe pour afficher un niveau de riposte à la hauteur de l'attaque !

Nous avons besoin de renforcer les liens avec les autres organisations de jeunesse communistes et progressistes au niveau européen afin de résister et de construire ensemble des alternatives. Notre réseau européen d'organisations progressistes est inefficace, nous avons l'ambition de participer à la reconstruction d'une coordination des organisations de jeunesse communistes et progressistes européennes.

Par ailleurs notre action au sein de la FMJD nous permet de mener le combat internationaliste contre l'impérialisme avec des dizaines d'organisations à travers le monde. Nous devons donner plus de visibilité à ces batailles internationales afin de renforcer notre influence au niveau mondial.

A une époque où les réformes s'imposent à une échelle supranationale, nous avons plus que jamais besoin de structurer des résistances au niveau européen et mondial.

Nous avons l'ambition de renforcer l'internationalisme qui caractérise notre engagement en redonnant toute leur place aux solidarités internationales dans nos campagnes.

Notre structuration au plus près de la vie des jeunes.

Tout en répondant à des enjeux globaux, nous continuons à renforcer le MJCF au plus local. Des fédérations se reconstruisent dans de nombreux départements. Elles connaissent différents stades de développement, cela les amène à construire des combats différents avec des méthodes différentes. Certaines se concentrent sur les combats nationaux (lycéens,

étudiants ...) et d'autres créent des luttes locales comme le transport ou les logements étudiants.

Le MJCF doit toujours chercher à articuler ces luttes et à développer des synergies interfédérales.

La richesse du MJCF est de trouver des moyens d'expression militante que l'on soit isolé, en zone rurale, urbaine. Les groupes, les unions de ville(s), les fédérations, les secteurs s'adaptent alors pour proposer des formes d'engagement qui correspondent à tous.

Face aux attaques répétées contre l'université et la recherche, face au désarroi et à la précarité grandissante des millions d'étudiants, l'Union des étudiants communistes organise ceux-ci pour lutter contre les réformes libérales. En outre, elle aide les jeunes à décrypter les changements du monde, et avec les étudiants chercheurs, elle développe des savoirs alternatifs pour dépasser le système capitaliste. L'UEC permet de faire le lien entre étudiants, enseignants et personnels, permet le débat d'idée, le renforcement de la pensée progressiste à l'Université. En outre, elle est importante pour la réflexion sur le rôle de l'enseignement supérieur dans notre projet de société. Puisqu'aujourd'hui, un jeune sur deux passe par l'enseignement supérieur, puisque ces jeunes sont concentrés dans des grandes universités, il est plus que jamais nécessaire que notre mouvement continue de leur offrir un espace spécifique pour répondre aux défis de l'enseignement supérieur de manière efficace.

Dans leurs lycées, les jeunes communistes organisés en groupes ont pu mener efficacement la bataille contre le gouvernement. C'est cette structuration, qui permet d'être au plus près des réalités et à chacun de participer sans faire des kilomètres.

Mais ce mode de structuration ne résout pas tous les obstacles à l'engagement des jeunes.

La vie en zone rurale pose ses propres problématiques : pouvoir continuer à vivre, étudier et travailler là où on est né, aggravation de la précarité du fait de l'isolement et de la désertion des services publics, manque voire absence de transport en commun, délocalisation de l'industrie et de l'artisanat, problèmes d'installation des jeunes agriculteurs, et de maîtrise du foncier agricole. La majorité des précarités vécues par les jeunes dans les villes sont décuplées dans les zones rurales. Le niveau de vie moins élevé en milieu rural attire une population urbaine défavorisée, ceci accentue la misère dans les campagnes, qui bien que moins visible, y est très présente.

De même, alors que l'engagement politique des femmes est plus discriminé que celui des hommes, notre mouvement peine à réaliser une véritable égalité en son sein. La prise de parole en réunion, la prise de responsabilité, sont très inégalement réparties et illustrent une véritable difficulté à réaliser notre ambition d'égalité-mixité pour la société. Ce sont bien l'ensemble de nos pratiques, politiques ou fraternelles, qui sont en partie pénétrées par les schémas dominants. Plus que des mesures compensatoires prises par le haut comme la parité dans nos instances dirigeantes, c'est aux racines du déséquilibre qu'il faut s'attaquer. Dans le débat au sein de chaque fédération, interrogeons nos pratiques: en quoi contribuent-elles à maintenir une inégalité entre femmes et hommes? Comment les modifier?

UNE ORGANISATION DE MASSE POUR GAGNER

Nombreux, motivés et organisés, les jeunes communistes doivent se donner les moyens de peser sur les choix de société. Pour ce faire, le renforcement est une étape indispensable pour permettre le rayonnement de nos idées et de nos propositions auprès plus grand nombre!

Auteur et Acteur

Relever le défi démocratique

Le nombre croissant d'adhérents au sein de notre organisation ne doit pas être un frein à l'expression de toutes les voix qui la composent. Pour cela, il nous faut adapter nos pratiques démocratiques à tous les jeunes qui nous rejoignent. Chacun doit pouvoir trouver dans notre mouvement les espaces de discussions et d'actions qui lui conviennent (travail en petit groupe, ruche...). Faire en sorte que chacun ait sa place, que personne ne soit mis à l'écart, créer du commun : c'est la démocratie que nous revendiquons. C'est un véritable défi car les schémas « démocratiques » bourgeois pénètrent en partie nos propres pratiques. A l'inverse d'une conception individualiste du chacun dans son coin, nous y opposons la production collective, de dépassement de clivages pour l'enrichissement de tous. Face à la division, nous prônons le rassemblement. Face à l'individualisme, nous voulons la promotion et la valorisation des individus dans le collectif. Nous voulons tourner nos gestes d'organisation vers l'épanouissement des jeunes communistes et pour la réalisation de nos objectifs politiques. Les deux ne s'opposent pas mais se nourrissent. Nous voulons étendre cette conception bien au-delà de l'organisation.

Dire que chaque jeune qui est en lien avec le mouvement est acteur et auteur de ce dernier, entraîne l'idée que le mouvement évolue sans cesse en fonction des besoins, des aspirations, des ambitions de ceux qui le composent.

Communication

Pour atteindre ces objectifs, il faut mettre en place les outils qui permettent à chaque adhérent d'être informé des décisions, des actions, analyses, propositions, actions... Ainsi il pourra les faire vivre, donner son avis, échanger, partager son expérience ...

Nous voulons développer les outils qui partagent les expériences et les idées d'initiatives. En mettant en valeur toute la richesse des activités des fédérations, nous voulons améliorer la visibilité des dynamiques nationales de notre organisation.

Le journal (national, fédéral ou local) est un outil majeur de la communication. Avec une diffusion large auprès des militants du MJCF, il permettrait de faire naître et d'entretenir un vrai lien au sein du mouvement. Il doit être une mine d'idées, d'initiatives et de dynamiques. Il peut être également un lieu de mise en débat de sujets d'actualité qui traversent notre organisation.

Il peut en être de même pour les newsletters, ou tout autre outil faisant appel aux nouvelles technologies.

Les blogs, les contenus multimédias, comme les sites doivent être un outil important de notre communication externe. Ils doivent être notre vitrine politique.

Sur le net, s'il est un outil qui s'est développé depuis quelques temps, c'est bien les réseaux sociaux. C'est un terrain que nous avons investi et sur lequel il faut nous interroger afin de le

Congrès 2010 – Gennevilliers Quelle organisation voulons-nous?

rendre utile et efficace pour toucher un maximum de jeunes et nous préserver de ses risques.

Avant-garde est un élément structurant de notre organisation. Sa nouvelle forme et son site internet nous permettent désormais une diffusion plus large de ce trimestriel. Nous gagnerions à réaliser une parution plus régulière et une rédaction plus collective pour permettre un maximum d'adhérents de participer.

Gestes et pratiques

Les enjeux posés à notre mouvement par les stratégies de la droite, les diverses formes d'implication en politique des jeunes et les limites de notre Mouvement à structurer certaines colères, doivent nous faire réfléchir sur la nature de nos gestes et de nos pratiques politiques.

La diffusion de tracts, les AG, nos réunions publiques, nos rencontres avec la population..., ces gestes déjà acquis devront se multiplier encore et toujours. La période qui s'ouvre doit cependant marquer une étape concernant la diversification et l'enrichissement de nos pratiques.

Au delà de l'appropriation nécessaire des nouvelles technologies, il nous faut réinvestir la solidarité. Face à l'offensive de la droite sur la définition de la solidarité et de l'engagement qu'elle voudrait individuel et caritatif, notre défi est donc de se réapproprier des gestes oubliés. En tant que jeune communiste, le sens que nous donnons aux solidarités doit favoriser la prise de conscience des antagonismes de classe et donc des intérêts communs. Celles-ci existent déjà dans notre mouvement par la tenue de marché solidaire, d'organisation de banquet, de bals populaires...

Diversifier nos pratiques passe également par la mise en commun des connaissances de chacun, l'information et la communication, l'accès aux savoirs et aux cultures, notamment dans le cadre de pièces de théâtre engagées ou des ateliers d'écriture. Cela implique aussi de réinterroger nos modes d'actions envers les grands médias, voire d'imaginer d'autres canaux d'informations.

C'est en ouvrant nos débats, nos formations, nos batailles aux organisations de jeunes, syndicales, politiques, associatives... que nous enrichirons nos idées, nos batailles. C'est l'échange d'expérience, la mise en commun des vécus qui donne corps et victoire à nos luttes

Nos priorités

Le rôle premier du MJCF est l'émancipation des jeunes. Nous devons donc apporter les clefs de compréhension du système capitaliste et des aliénations qu'il engendre, afin que chacun puisse prendre part au débat démocratique en fonction de ses intérêts objectifs. Pour cela, nous devons faire de la formation une priorité.

D'un côté la formation de nos militants : permettre à tous d'être en maîtrise de notre projet est une étape indispensable. Le MJCF se fixe pour objectif de former chaque nouvel adhérent. La pérennisation des stages étudiants et lycéens et le développement d'un stage jeune travailleurs sont des premiers pas. Mais cela ne concerne qu'une minorité de camarades, et il

Congrès 2010 – Gennevilliers Quelle organisation voulons-nous?

nous faut maintenant massifier notre politique de formation. Développer les outils d'abord : vidéos, livrets,... les capacités pour les élaborer en commun ne manquent pas, à nous de les mobiliser. Faire rayonner les formations localement ensuite en formant des formateurs ou en mobilisant les réseaux d'intervenants du PCF, etc. Les formations pratiques et théoriques, avec intervenant ou basées sur l'échange d'expériences et de connaissances ne sont pas à opposer, elles sont au contraire complémentaires et contribuent ensemble à la formation des camarades.

De l'autre la formation populaire : diffuser nos outils d'analyse est notre première arme contre le capitalisme. Le tract, le porte à porte, l'affiche en sont les outils de base. Mais même s'ils informent, et peuvent être une invite à la réflexion, nous devons nous pencher sur les moyens de développer cette réflexion. La réunion publique est sans doute la meilleur moyen de débattre et d'échanger. Mais nous ne devons pas négliger les autres vecteurs de formation (projection de film, théâtre, soirée à thème,...) qui, couplés au débat, nous donnent un ensemble d'outils d'éducation populaire pour transmettre nos idées.

Pour cela, nous devons nous fixer comme objectif de structurer la formation au sein de notre organisation, du local au national, par exemple en élisant des responsables à la formation ou des pôles de formation.

La vie financière

Aujourd'hui, comme par le passé, nous devons prendre en compte que nous vivons dans un système capitaliste avec des règles qui nous sont imposées surtout financièrement. Ce sont ceux qui détiennent les capitaux qui prennent globalement les décisions dans cette société. Leur utilisation de l'argent va dans un sens, faire le maximum de profit au détriment de la majorité. Bien que nous combattions cette société, l'argent reste le nerf de la guerre.

Sans un sou dans nos caisses nous ne pouvons agir de façon pertinente et mener notre combat à bien. C'est dans ce sens que le paiement de cotisations revêt une importance considérable. En participant financièrement et selon les moyens de chacun, nous pourrions garantir le fonctionnement d'un mouvement fort, solidaire et autonome.

Nous avons une autre conception de l'utilisation de l'argent que nous devons faire vivre en pratique dans notre organisation. En cela nous démontrons concrètement que c'est possible dans la société. Nous faisons jouer la solidarité à toutes les échelles (entre jeunes communistes, entre unions de ville(s), entre fédérations,...) et nous avons une utilisation, une gestion collective.

Soyons inventif dans les initiatives que nous pouvons tenir, multiplions nos gestes de collecte et continuons nos efforts pour les remontées des cotisations et des paiements mensuels qui sont indispensables à la vie et à la solidarité dans notre mouvement. Il faut conjuguer les rentrées financières locales et les versements pour garantir une diffusion de nos idées à tous les jeunes de France.

Dans ce cadre, nous devons mener une véritable bataille financière. Il n'existe aucun dispositif national pour les organisations politiques de jeunes. Nous devons nous même trouver les moyens de notre existence. C'est cela que nous appelons la bataille de l'autofinancement. Cette bataille est une bataille politique à part entière. Il s'agit bien pour notre organisation de vivre et d'exprimer les idées que nous portons tout en conservant notre indépendance.

Congrès 2010 – Gennevilliers Quelle organisation voulons-nous?

Renforcement

Notre démarche d'organisation est de se structurer au plus près de la vie des jeunes : dans les entreprises, lycées, universités, quartiers populaires. Partir de ce que vivent les jeunes, cela veut dire partir de la réalité de nos vies pour déterminer ensemble les transformations à opérer. Nous voulons créer les conditions pour que les jeunes s'emparent de la politique. Elle ne doit pas être réservée à une minorité.

Notre présence régulière, notre activité est la condition de la construction de structures de proximité, y compris en milieu rural, partout où les jeunes sont habituellement exclus du champ politique. C'est à cette échelle de proximité que nous voulons reconstituer un lien social qui peut mener à la prise de conscience des dominations, des possibilités de transformation et donc à la lutte. La mise en commun des luttes et réflexions locales fait la force et l'efficacité d'un mouvement national.

Parce que les contradictions entre capital et travail se vivent au cœur de l'entreprise, parce que s'y développe la précarité, la dégradation des conditions de travail, parce que les capitalistes utilisent les jeunes pour mettre en concurrence les générations de salariés et tirer leurs droits vers le bas, nous voulons renforcer notre présence dans ces lieux. En commençant par déployer notre activité dans les CFA, les filières professionnelles,...

De même, dans les quartiers populaires, la précarité s'étend, les services publics de proximité disparaissent, le chômage explose. Force est de constater que depuis la révolte des banlieues en 2005, les promesses de subventions n'ayant pas été tenues, la situation se dégrade et s'accompagne de discours stigmatisant. Seuls les aspects les plus répressifs des discours gouvernementaux sont mis en application. Continuer et amplifier notre activité politique dans les quartiers populaires en lien avec les associations est une de nos priorités.

Nos armes c'est notre nombre à échanger, à informer, à comprendre, à agir. Le rassemblement des jeunes n'est pas un supplément d'âme, mais une nécessité. Plus de monde, c'est la mise en commun de plus d'intelligence, de plus de passion, de plus de volonté. Cela suppose en n'importe quelle occasion de poser la question du renforcement.

Face à la montée des extrême-droites sur le continent européen, les jeunes communistes s'engagent dans la lutte politique et culturelle contre ces forces politiques et les causes de la montée de leur idéologie de peur et de rejet de l'autre.

Parce que les capitalistes veulent nous diviser, nous relevons le défi d'unir les jeunes pour contribuer à la construction d'un grand Mouvement révolutionnaire.